

PARAMONTI



# La Banque, Maman et Moi

Un film écrit par  
Olivier Ozier Lafontaine et Eddylya Eugene-Mormin

Réalisé par Olivier Ozier Lafontaine

Produit par Olivier Roncin

## Résumé

En 1999, la deuxième plus importante banque de la Martinique disparaît dans l'incrédulité générale.

Fondé en 1922 et surnommé la banque des békés, le Crédit Martiniquais compte, au moment de sa disparition, près de 60.000 comptes courants et 10.000 comptes professionnels répartis en Martinique, Guadeloupe, Guyane et à Paris.

La banque accumule alors plus de 220 millions d'euros de dettes et créances douteuses (1,5 milliards de francs). Rapporté à la population, c'est 6,5 fois plus que la dette du Crédit Lyonnais qui a marqué les années 1990 en France Hexagonale.

Ce séisme économique a des répercussions à l'échelle nationale, amplifiées par une presse fascinée par le « mythe Béké ». L'État se voit contraint d'intervenir et se porte garant des dépôts des clients afin d'éviter un tsunami social.

Les secousses seront ressenties au sein même de ma propre cellule familiale. J'ai alors 21 ans et cette banque m'a accompagné depuis ma naissance. Ma mère, elle, après un quart de siècle de bons et loyaux services en tant que cadre au Crédit Martiniquais, se retrouve sans emploi.



# Note du producteur

Olivier Ozier Lafontaine propose un documentaire sur un sujet encore sensible dans la mémoire des Martiniquais. Pendant plusieurs années, entre 1997 et 2000, près de 60.000 comptes en banque de particuliers et 10.000 comptes d'entreprise ont été menacés par l'effondrement du Crédit Martiniquais. Cette crise a été largement abordée au rythme de l'actualité ou par la presse économique mais n'a jamais été l'occasion d'un traitement documentaire. Le choix du réalisateur est une écriture sur deux registres différents qui alimentent un récit tant analytique qu'émotionnel et « incarné ».

En effet, les déboires de cette banque ont été vécus « de l'intérieur » parce que la mère d'Olivier était un cadre de cette banque et que la vie familiale en a été directement impactée. Fêtes de Noël, séjour de vacances, discussion à table, tout au long de son enfance et de son adolescence, la vie de cette entreprise faisait partie de la famille. Pour le meilleur, mais aussi pour la crise bancaire, vécue en direct.

Mais cette approche « affective » du sujet s'articule sur une démarche d'investigation, en rappelant les faits, en recueillant des témoignages inédits, en analysant les conséquences tant pour la Martinique que pour le système bancaire national.

J'ai déjà produit un documentaire avec Olivier Ozier Lafontaine et je connais et apprécie son écriture et son traitement de l'image. La bonne connaissance du sujet et de la sensibilité du public sur cette affaire permet un traitement original et qualitatif.

Les principaux témoins sont bien sur la mère d'Olivier, mais également des responsables politiques de l'époque (Lionel Jospin) ainsi que des épargnants, des économistes ou des journalistes tous impliqués dans ces événements.

L'utilisation d'archives TV et de la presse de l'époque permet de se replonger dans la période et de mieux cerner les enjeux de cette affaire.

Olivier Roncin Producteur

# Note d'intention des auteurs

Jusqu'à mes 20 ans, j'ai grandi avec ma mère, mes deux grandes soeurs, mon petit-frère et le Crédit Martiniquais.

Quand je suis né en Martinique, ma mère y travaillait déjà. Elle y était entrée en 1975, après que la banque locale ait racheté son employeur précédent : la succursale antillaise de la Bank of America.

Toute mon enfance a été marquée par le Crédit Martiniquais.

Chaque fin d'année, j'attendais avec impatience l'arbre de Noël de l'entreprise.

Les cadeaux me semblaient somptueux. J'ai notamment le souvenir ému d'un grand camion que j'avais reçu.



Pour les vacances, nous partions en voyage organisé avec le C.E. de la banque. Avec mes frères et sœurs, nous sommes ainsi allés en Floride ou encore au Canada. Le Crédit Martiniquais était alors la 2<sup>ème</sup> banque de l'île. Elle était puissante, prospère et semblait indestructible.



En mai 1997 pourtant, le vent tourne brutalement. En pleine affaire du Crédit Lyonnais à Paris, la Commission Bancaire place le Crédit Martiniquais sous administration provisoire. Son déficit « réputé » est supérieur à 1,5 milliard de francs.

Les actionnaires majoritaires, tous membres d'une vingtaine de familles « békés », se déclarent incapables de payer. Incrédule, le gouvernement Jospin envoie une armada d'inspecteurs du fisc pour éplucher les comptes. Sous pression, les actionnaires paient 60 millions de francs, à peine 4% de l'ardoise. On est loin du compte ! L'épargne des 60.000 clients du Crédit Martiniquais a tout simplement disparu.

Pour la Martinique toute entière, c'est un choc. Après la faillite d'Air Martinique un an plus tôt, c'est un deuxième fleuron de l'économie locale qui s'effondre.

Pour ma famille, le choc est encore plus violent. Comment et qui, parmi l'entourage professionnel de ma mère avait ainsi pu vider les caisses ? Les actionnaires majoritaires sont soupçonnés de s'être eux-mêmes accordés des prêts dans des termes très favorables. Une procédure judiciaire est ouverte.



Le fonds de commerce, les encours sains, le réseau de 20 agences et le nom CRÉDIT MARTINQUAIS sont repris par la BRED (filiale du groupe Banque Populaire).

Ma mère ne suit pas.

Après 24 ans de carrière dans l'institution, elle accepte le plan de départ. Elle a 51 ans et ne retrouvera jamais de travail.

Aujourd'hui encore, elle garde un souvenir amer de ce scandale financier.



De mon côté, au moment de la faillite, je suis en France pour faire mes études de cinéma. Je suis à distance la suite de la procédure judiciaire qui dure plus de 10 ans. En 2011 finalement, cinq personnes comparaissent pendant deux semaines devant le tribunal correctionnel de Fort-de-France. Elles sont condamnées pour abus de bien sociaux, recel d'abus de pouvoir et escroquerie.

Le tribunal prononce des peines de prison ferme !

Mais deux ans plus tard, les cinq condamnés sont relaxés en appel. Ce vol en réunion de cols-blancs restera donc impuni...

Revenu au pays, et désireux de faire des films en Martinique, je pense à développer un projet autour de ce scandale financier depuis plusieurs années, tant il me hante et réveille en moi beaucoup de souvenirs et de questions.

Comment une poignée de personnes a-t-elle pu vider les caisses d'une banque aussi bien ancrée dans son environnement et mettre en péril des dizaines de milliers de petits épargnants et des centaines d'employés ?

En quoi cette affaire est-elle révélatrice du mal développement de la Martinique, de ses inégalités et d'un contexte néo-colonial ? Un tel scandale pourrait-il se reproduire aujourd'hui ? Et pour ma mère, comment cette affaire a-t-elle fini par la dégoûter du monde bancaire dans laquelle elle avait pourtant travaillé avec passion ?

25 ans après la disparition du Crédit Martiniquais, le besoin de comprendre et de rappeler ces faits s'impose à moi, notamment pour la jeune génération qui n'a JAMAIS entendu parler de cette banque.

Le travail d'enquête effectué avec la journaliste Eddylya Eugene-Mormin, mêlé à la dimension intime, familiale a, en ce sens, été primordial.

Ce film permet ainsi d'éclairer les faits avec la rigueur journalistique mais aussi la force du vécu subjectif, intime, incarné, de ces événements à travers mon expérience personnelle, celle de ma mère, de mes frère et soeurs, mais aussi à travers les témoignages d'anciens clients de la banque.

Olivier Ozier Lafontaine et Eddylya Eugene-Mormin



# Référence du réalisateur

## Olivier OZIER LAFONTAINE

### Auteur réalisateur

Après ses études de cinéma à l'ESRA à Paris, il travaille en tant que monteur à TF1, France 2, France 3 national et régional, ainsi qu'en Martinique à ATV et pour le réseau des Premières (Réunion, Guadeloupe et Martinique). Ces montages portent aussi sur des magazines et documentaires que sur de l'actualité.

En 2003, de retour en Martinique il réalise des courts métrages et documentaires :

#### Fictions

**APOCALYPSE** - 2008 (représente la Martinique au Festival de Cannes en 2010)

**SANS QUEUE NI TÊTE** - 2014 (primée au festival Prix de Court)

**40 MINUTES** - 2014 (un des films du Projet 40 initié par le CMAC pour ses 40 ans d'existence)

**APPARENCEs** - 2023

En cours d'écriture avec soutien du fond régional, le long métrage : **LA TRIPLETTE DE FOND SAVANE**

#### Documentaires

**SECRETS DE CAMPAGNE** - 2015, co-réalisé avec André Berthon (90' ATV)

**GALOP SUR LE TOMBOLO** - 2017 (52' France Ô)

**VIEUX CRÉOLES À PARIS** - 2020 co-réalisé avec Sébastien Colmon et Ghislaine Gadjard (52' France Télévisions)



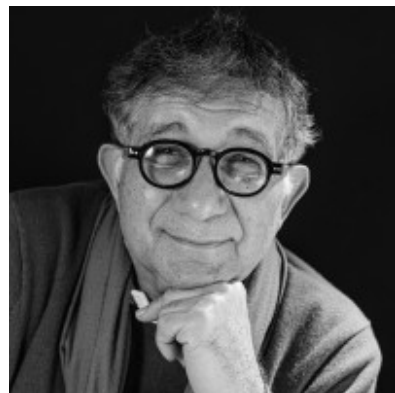


## **Olivier RONCIN**

Producteur depuis 2002, à BCI puis à Poischiche films en 2007 dont il prend la présidence en 2010, il assure la production de fictions et de documentaires pour France 2, France 3, France 5, France Ô, Arte. Olivier Roncin a produit plus de 155 documentaires, fictions et programmes pour la télévision.

Ancien Journaliste à Libération, il devient en 1988, conseiller de Louis Le Penec Ministre de l'Outremer et porte parole du gouvernement de Michel Rocard, puis de Charles Josselin Secrétaire d'Etat à la mer. En 1994, il est nommé Directeur général adjoint de RFO, puis Secrétaire Général de France 3 en 1999.

En 2018, il cède sa société Poischiche films et collabore comme producteur chez Paramonti.







59 rue de l'ancienne mairie – 92100 Boulogne-Billancourt

**Nout' Volcan**, Annalisa Guérin, France O

**Le Soldat et la mort**, Philippe Bodet, Public Sénat

**Les secrets de Chambord**, François Tribol, RMC Découverte

**Chambord : la Renaissance**, Vanessa Dubreuil, France 5

**Gustave Eiffel : la technologie derrière un génie**, Sigrid Clément, RMC Découverte

**Stars sur le tard**, Mathilde Bouttemy, France 3

**Les ailes des oubliés**, Pascale Poirier, France 3

**La portée des Notes**, Olivier Pekmezian, France 3

**Le pont de l'île de Ré : le plus célèbre des ponts Français**, Jean-François Meplon, RMC Découverte

**Voyage au pays des hommes sans nom**, Philippe Bodet, France 2 Infra Rouge

**A vos grills et périls**, Lionel Baillon, France 5

**La baie de la grande marée**, Alexandra Barbot, Ushuaïa

**Tropiques d'Excellence**, Pascale Poirier, France 3

**Wayana, les enfants de la forêt**, Olivier Pekmezian, France 3

**La cuisine à l'heure espagnole**, Lionel Baillon, France 5

**Les trésors cachés des Gorges**, Bruno Sevaistre, France 5

**Cordemais, le charbon en sursis**, Nicolas Combalbert, France 3 Pays de la Loire

**Macaron mis à l'amande**, Lionel Baillon, France 5

**Les trésors cachés des marais**, Bruno Sevaistre, France 5

**Cahier d'un retour au pays natal**, Philippe Berenger, CultureBox

**L'oiseau qui chante à l'oreille des hommes**, Alexis Barbier-Bouvet, France 3

**A13 : L'autoroute de Normandie**, Jean François Meplon, RMC Découverte

**Europapark : La techno des manèges à sensation**, Jean François Meplon, RMC Découverte

**Séparés mais ensemble**, Lise David, TEVA

**1 Mois et 8 jours**, Pascale Poirier, Mayotte la Première

**Les Halles ont le ventre en poupe**, Lionel Baillon, France 5

**Au coeur de la nuit**, Véronique Préault, France 5